

Revue Adventiste

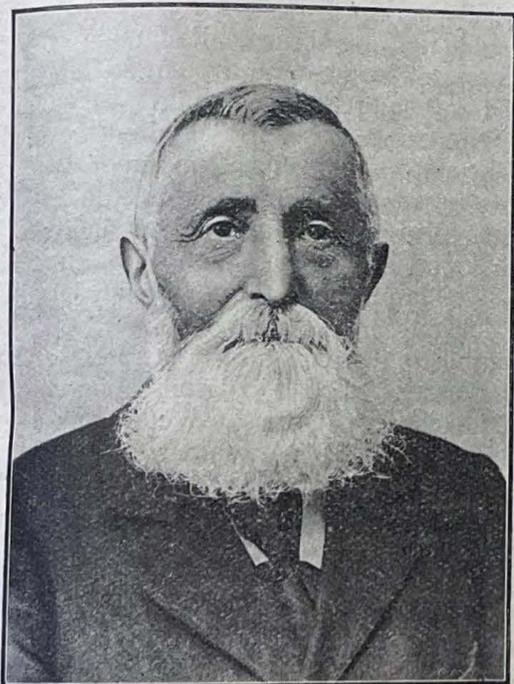
Successesseur du „MESSAGER“

XXVI^e ANNÉE

15 AVRIL 1922

NUMÉRO 8

Pionniers de la première heure



Léon BORLE-DELAPÈS

Accepta la vérité à la Chaux-de-Fonds, alors qu'il était concierge au collège primaire. Le missionnaire adventiste polonais, M.-B. Czéchowski, venant de Grandson, était arrivé chez lui providentiellement, et sans savoir où il se rendait. Sœur Rosine Borle accepta le message et y marcha incontinent. Son mari attendit encore deux ans, fortement influencé en sens contraire par ses amis de l'Eglise libre. Grâce à ses prières, elle eut enfin la joie de voir son mari se joindre à elle. — Notre frère ayant demandé aux autorités scolaires la permission de garder le Sabbat tout en conservant sa place, et l'ayant obtenue, la chose eut un grand retentissement. — C'est dans son logement, au collège, qu'eut lieu la première assemblée générale suisse, présidée par le frère Andrews. — Frère Borle, qui était né en 1829 et mourut en 1918, resta jusqu'à sa mort invariablement et inébranlablement fidèle à la foi. Si sa maison était ouverte à tous nos missionnaires, sa bourse l'était à l'œuvre. Resté robuste comme un chêne jusque sous les cheveux blancs de ses 88 ans, il avait travaillé pendant plusieurs années à répandre par le colportage le message qui lui était cher.

Ses fils, Arthur et Edouard Borle, sont bien connus dans nos églises suisses. Le premier a servi plusieurs années comme membre du comité de la Conférence. Le second est actuellement le plus ancien employé de l'œuvre en Europe. Il est entré à l'Imprimerie de Bâle en 1878, à l'âge de 18 ans, il y est resté jusqu'en 1888, pour y revenir en 1911, après un stage de vingt-deux ans dans notre Imprimerie en Californie et deux dans celle du Mexique. — Leur sœur Marie a épousé le prédicateur Emile Frauchiger, actuellement directeur de la Mission des Balkans.

Amour et repentir

Ce qui perdit la race humaine,
C'est l'attrait de la vanité,
L'illusion des sens et de la volupté.
Ce qui peut alléger et délier sa chaîne,
C'est l'amour de la vérité,
Et le renoncement joint à l'humilité.
Sainte douleur qui s'offre en sacrifice,
Regret amer d'avoir offensé Dieu,
Chez les élus de tout temps, de tout lieu,
Tu feras germer la justice !

Pour gagner le pardon au repentir offert,
S'il suffisait d'avoir souffert ;
Sans baptême de feu, sans nouvelle naissance,
Si du salut s'obtenait l'assurance,
Le monde, dès longtemps, par un joyeux concert,
Eût célébré sa délivrance.
Mais le Seigneur ne peut être apaisé
Que par l'encens d'un cœur humble et brisé.

(*La Fille de Sion.*)

A.-F. PÉTAVEL.

Notre œuvre en Roumanie et en Russie¹

(*Suite*)

L'œuvre du colportage en Roumanie a toujours été difficile. Durant la guerre, elle fut naturellement enrayée. Par moments, nous n'avions dans le colportage que des grands blessés de la guerre. Ceux-ci s'adressaient aux autorités en ces mots : « J'ai perdu un bras (ou les deux mains ou les deux jambes) à la guerre, je ne puis vivre de la pension que vous me donnez. » On leur répondait : « Que voulez-vous que nous fassions, nous n'avons plus d'argent ! » Nos frères répondaient : « Nous avons des publications excellentes, nous pourrions les vendre et gagner ainsi un peu d'argent, et de cette façon, nous nous contenterions de notre pension. » Tous les manchots et perclus parmi nos frères obtinrent une patente, et ils se sont mis au travail avec succès.

Quand les prêtres les arrêtaient, ce qui leur arrivait souvent, nos colporteurs, traduits devant le préfet, disaient : « Comme vous le voyez, j'ai donné

¹ Discours prononcé par frère L.-H. Christian à Columbia Hall, Takoma Park, D. C., Etats-Unis, le 3 nov. 1921.

mon bras (ou mon pied ou mon œil) pour la patrie ; avec cette patente, je vends de bonne lecture pour m'aider à parfaire ma pension ; » puis, se tournant vers le prêtre dodu et corpulent : « Qu'est-ce qu'il a fait pour la patrie, monsieur le curé ? » et on les relâchait immédiatement.

Quatre de nos sœurs qui travaillaient également au colportage furent arrêtées et jetées dans une prison humide et sombre, où on les laissa environ deux semaines, presque sans nourriture. Puis elles durent comparaître devant le juge. Les prêtres et les officiers de la prison étaient venus pour les accuser. Tous paraissaient vouloir leur infliger une punition très sévère. Mais le juge, se tournant vers ces jeunes filles de 20 à 24 ans, sourit et leur dit gentiment :

« Mesdemoiselles, j'ai quatre jeunes filles à la maison, dites-moi ce qui vous amène ici. »

L'une d'elles, moins timide que les autres, répondit : « Votre Excellence, nous ne sommes pas des jeunes filles perverses, comme nos accusateurs le prétendent », et ses yeux brillaient quand, se tournant vers les prêtres et les officiers, elle ajouta : « Ces gens-ci le savent bien, mais ils sont pervers eux-mêmes. La seule chose que nous ayons faite, votre Excellence, c'est d'avoir vendu des imprimés enseignant aux gens à être de bons citoyens de notre patrie roumaine, et comment obtenir, un jour, une place dans les cieux. »

Le juge se tourna vers les prêtres et les congédia. Puis il dit aux jeunes filles qu'elles étaient libres, et il leur signa une permission les autorisant à vendre des imprimés.

Cet incident favorisa énormément l'œuvre du colportage en Roumanie.

Néanmoins, tous nos colporteurs ne furent pas aussi bien traités que ces quatre jeunes filles.

Au mois d'avril, trois autres de nos colporteurs furent arrêtés. Deux d'entre eux furent libérés presque aussitôt ; le troisième fut conduit dans une cellule où il reçut la visite de quelques officiers qui s'adressèrent à lui en ces termes :

« Il faut que vous abandonniez votre travail de colportage. »

Notre frère, se tournant vers eux, leur répondit :

« Je lui ai dédié ma vie, je ne puis la reprendre. »

Ils lui dirent alors : « Il faut que vous abandonniez la religion adventiste. »

Et notre frère de répondre : « Je mourrai plutôt que de renier ma foi. »

« Nous allons bien voir, » fut la réplique.

Notre frère dut alors subir la torture jusqu'au matin, et il perdit la raison. J'ai une photographie qui montre de quelle manière horrible et honteuse il fut mutilé. Il fut ensuite envoyé dans une maison d'aliénés, où il mourut deux semaines après.

Les prêtres publièrent son avis de décès à travers toute la Roumanie, mais il ne renfermait que des mensonges.

Notre frère y était accusé d'appartenir à une secte de misérables, politiquement alliés aux Bolchévistes ; il était atteint, disait-on, d'une maladie innommable, à la suite de laquelle il perdit la raison et la vie.

Frères et sœurs, j'ai l'assurance que les anges de Dieu ont écrit une histoire toute différente de ce jeune frère dans les livres des cieux. Ce frère était pieux et bon. Sa vie fut une vie de pureté. Elle fut entièrement consacrée au service de son Maître bien-aimé.

Peu de temps avant sa mort, sa femme fut autorisée à lui rendre visite. Il ne l'a reconnue point. Mais voici quelles furent ses paroles ; elles montrent dans quel esprit il mourut : « Ne me faites pas de mal ! Je suis adventiste, je ne pourrai jamais renier ma foi »

Lorsque nos membres en Roumanie eurent connaissance des tortures qui avaient été infligées à ce frère, ils se rendirent au lieu où il avait été enseveli, ils détérèrent le cercueil, l'ouvrirent et photographièrent son cadavre. Ils apportèrent cette photographie au représentant du gouvernement, disant que les tortures qui avaient été infligées à cet homme étaient égales, sinon pires, à celles du temps de l'Inquisition. (Frère Paulini faisait partie de la délégation.)

Le ministre des cultes dit à nos frères : « Si vous n'abandonnez pas cette religion, nous vous ferons la même chose. » Il nia qu'aucun acte d'injustice ou de cruauté eût été commis, et il menaça nos frères d'agir sévèrement avec eux également. Frère Paulini lui dit alors : « Vous pouvez dès maintenant dresser 2.600 gibets, car il y a en Roumanie 2.600 adventistes qui sont prêts à mourir pour leur foi. »

Un membre du parlement entendit parler de l'affaire, et envoya une note à nos frères, les assurant qu'il parlerait de « l'Inquisition en Roumanie » à la Chambre de Bucarest. Il le fit en effet la semaine suivante ; il réunit tous les faits possibles, le traitement auquel notre frère avait été soumis, et défendit éloquemment notre foi et notre œuvre en Roumanie.

Le gouvernement était mûr pour la liberté.

Mais Dieu apporta la délivrance par un moyen.

A cette même époque, les baptistes étaient également persécutés dans d'autres régions de Roumanie, où il faisaient des prosélytes. Des professeurs de l'Université de Cambridge, Angleterre, furent envoyés pour prendre des informations exactes. Ils arrivèrent en Roumanie après l'incident dont nous venons de parler. Ils eurent une entrevue avec les chefs du gouvernement, et leur dirent :

« Nous venons d'Angleterre. Nous avons vu que la persécution religieuse sévit en Roumanie. Nous avons eu de la peine à le croire ; c'est pourquoi nous sommes venus pour nous en rendre compte, et faire ensuite un rapport en Angleterre. »

Les officiers leur répondirent : « Il n'y a pas de persécution en Roumanie. Quelques sectes ont suscité des troubles, et nous avons dû intervenir. Vous ne pourrez pas aller raconter cela en Angleterre : la poste est censurée, et vous n'êtes pas autorisés à envoyer un rapport. »

Il leur donna ensuite une copie du décret qui avait été publié, et leur dit d'aller le lire chez eux. Ce qu'ils firent, après quoi, ils le traduisirent en anglais, et écrivirent une défense de la liberté religieuse qui est un véritable chef-d'œuvre.

Ils retournèrent auprès du ministre des cultes et lui dirent :

« Nous avons lu ce votre décret et nous avons écrit une défense. Mais nous avons omis de vous dire que nous étions, lorsque nous sommes venus vous trouver la première fois. Désignant son compagnon, l'interlocuteur dit : « Monsieur le docteur un tel, de l'Université de Cambridge », qui à son tour présenta « Monsieur le docteur un tel ».

La surprise des autorités roumaines fut grande, mais le professeur poursuivit : « Nous désirons vous lire notre défense. »

Elle commençait à peu près en ces termes :

« Le décret publié par le gouvernement roumain, en date du... portant tel numéro et tel nom, révèle une Eglise aussi intolérante et aussi cruelle que celle du 13^e siècle, et dépasse tout ce qui a été enregistré de plus barbare dans les annales de l'histoire. »

Les autorités dirent alors :

« Un tel rapport ne sortira pas de la Roumanie ; nous ne permettrons pas que des opinions semblables soient publiées. »

Mais le professeur reprit :

« Vous paraissez oublier qu'il y a un consul anglais en Roumanie, et que nous avons le droit d'envoyer notre rapport par son intermédiaire et de le publier dans les principaux journaux de l'Angleterre. Nous désirons que la presse publie le fait que le gouvernement roumain a émis des lois semblables à celles du 13^e siècle ; nous désirons que la Roumanie soit rayée du nombre des nations civilisées de l'Europe. »

« Mais vous ne comprenez certainement pas de quoi il s'agit, » reprurent les officiers.

« Nous le comprenons parfaitement », répliquèrent les professeurs.

« Ce décret n'est que temporaire, nous avons l'intention de le révoquer. »

Alors, d'un ton très grave, l'un des professeurs demanda : « Et quand pensez-vous le faire, Monsieur ? »

L'officier était complètement bouleversé ; ses mains tremblaient ; sa voix n'était plus sûre. « Eh bien ! » répondit-il enfin, « je ne sais pas, mais nous pourrions peut-être faire cela aujourd'hui. »

Le décret fut révoqué le premier juillet ; et bien que, naturellement, les persécutions n'aient pas

pas entièrement disparu, l'œuvre de Dieu prospère. Nos frères font, dans ce pays, des expériences bénies. Quelques-uns de nos prédicateurs y apprennent des leçons d'une grande valeur.

Un de nos ouvriers américains, en arrivant dans une de ces régions, passa par une pénible mais bienfaisante expérience.

La première fois qu'il s'adressa à son auditoire, il le fit en ces termes :

« Je désire vous expliquer le 17^e chapitre du livre de l'Apocalypse. »

Je ne sais pas combien il y en a, parmi vous, jeunes gens, qui comprennent ce chapitre. Je ne prêchez pas sur ce chapitre moi-même. Mais voici ce que dit notre frère : « Je veux vous expliquer ce que représente la 7^e et la 8^e cornes. — La septième corne est la Ligue des Nations, et la huitième c'est le Bolchévisme. »

Ces paroles soulevèrent l'auditoire, et, quelques heures après, notre frère était en prison.

Il me dit un jour que, dans sa prison, il se mit à réfléchir sérieusement sur ce qui venait de se passer, et qu'il comprit alors que, s'il désirait avoir du succès dans l'œuvre de Dieu, il ne devait pas prêcher sur des sujets d'explication douteuse, mais que l'amour de Christ devait être le thème de sa prédication.

Depuis lors, il prêche le message du troisième ange, et il a du succès.

(A suivre)

Chez les Millénistes

La Section du Russellisme qui se rattache à la « Tour de Garde » avec ses centres à Berne et à Paris, avait organisé pour le lundi 27 février, des conférences spéciales qui eurent lieu en 30 langues différentes. Il s'agissait d'annoncer l'ouverture prochaine du Millénium. Le mot d'ordre de cette Conférence est ainsi libellé par le juge de Rutherford : « Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais !! »

De « grandes bénédictions », disait la circulaire, suivront immédiatement la grande détresse, par l'établissement du règne de Christ, l'âge d'or désiré de tous temps.

Le bulletin ajoute :

« La Vie parfaite, sans limite, dans un entourage régénéré, sur une terre restaurée, avec un climat idéal et une nourriture parfaite perpétuant la vie à tout être soumis à la loi divine, sous un gouvernement qui satisfera les saints désirs de toute créature vivante. Tout cela est très proche ! L'ordre actuel des choses passe avec fracas, les portes du nouvel âge s'ouvrent toutes grandes et beaucoup entreront pour ne plus jamais mourir. »

C'est là une grande et glorieuse vérité ; malheureusement, ceux qui l'acceptent de la bouche des

Millénistes sont immédiatement plongés dans des erreurs funestes : négation de l'apparition personnelle et visible de Jésus Christ, de la résurrection des morts, de l'enlèvement de l'Eglise dans le ciel, du jugement qui dure mille ans, et du châtimement des méchants. Selon ces amis, tous les hommes finiront par se convertir, alors que la Bible affirme à chaque page que les rebelles seront punis et détruits à perpétuité.

En outre, nos amis millénistes n'hésitent pas à fixer l'année 1925 comme le commencement de cette ère bienheureuse de délivrance, de gloire et de vie éternelle.

Ils prédisaient déjà que le 31 décembre 1914 serait la date bénie : au lieu de cela, nous avons eu cinq ans de bouleversements et de misères épouvantables. Cette erreur humiliante aurait dû, semblait-il, rendre les disciples de M. Russell plus prudents en fait de chronologie prophétique. Mais il semble que la leçon n'a pas servi.

J. V.

LA PAPAUTÉ est-elle „l'Homme de Péché“ ?

Saint Paul prédisait aux frères de Thessalonique — comme sans doute à toutes les églises qu'il fondait — qu'il surviendrait au sein de l'œuvre évangélique une grande „apostasie“. A la tête de cette « apostasie » se placerait „l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu“. 2 Thes. 2 : 3, 4.

Dans l'Apocalypse, saint Jean nous montre cette même puissance sous l'image d'une femme (une Eglise), mais d'une femme impure, appelée „la grande prostituée“ avec laquelle « les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité ».

« Cette femme », nous dit-il, « était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. » Apoc. 17 : 1-4.

Et dans son chapitre 13^{me}, versets 7 et 8, l'apôtre Jean, décrivant ce même pouvoir, à la fois ecclésiastique et politique, sous l'emblème d'une bête à dix cornes, nous dit :

« Et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue, et toute nation. Et tous les habitants de la terre l'adoreront. »

Si — comme nous l'enseignons — cette puissance politico-religieuse est la papauté, nous devrions trouver une ample confirmation de cette interprétation dans les récentes cérémonies de l'élection et du couronnement du pape Pie XI. C'est bien le cas, en effet, comme le prouvent les citations suivantes fournies par la presse quotidienne ou hebdomadaire.

1^{re} CONFIRMATION : l'adoration de la papauté.

Chacun a pu lire la description de la « triple adoration », du nouveau pape le jour de son élection. Cette « triple adoration des cardinaux » a été décrite dans le *Journal des Débats*, du jour suivant.

L'*Echo* de Lausanne du 18 février, journal catholique, dit par la plume de François Veillot, fils du célèbre et redoutable journaliste papiste, Louis Veillot :

Le cardinal Ratti n'est plus. L'homme qui portait ce nom est devenu Pape.

C'est le Pape. Et son nom principal, essentiel, c'est Pierre. *Tu es Petrus*. C'est à lui que Notre-Seigneur a dit cette parole, créatrice d'une personnalité nouvelle. C'est vers lui que, du monde entier, jaillit cette acclamation, affirmatrice de foi, d'amour, de respect, d'obéissance.

Il est Pierre. Il est donc Celui que le Christ a chargé de gouverner son Eglise. Il est Celui qui a reçu, de Dieu, la mission de diriger les pasteurs avec les brebis. Il est Celui que Notre Seigneur a promis d'assister jusqu'à la fin des siècles.

François Veillot continue, sans se douter qu'il transcrit Apoc. 13 : 7 et 8 :

Il est le Pape. Et des millions d'hommes, de toute langue et de toute nation, lui clament, avec allégresse, avec confiance, avec amour, la parole deux fois millénaire : *Tu es Petrus !*

Le même journal, sur la même page, décrit la cérémonie du couronnement :

Mais voici le moment solennel que la foule attendait. Lorsque, après les prières de rite, chantées par le cardinal doyen, le cardinal Billot posa d'une main tremblante la tiare sur la tête du Pape, ce fut une acclamation unanime, propre à faire crouler les voûtes de la Basilique. Et lorsque le Saint-Père, couronné de la tiare, descendit la grande nef pour entrer dans la chapelle de la Pietà, l'allégresse de la foule sembla s'élever jusqu'au délire.

Dès que le Pape descendit de la *sedes*, on lui fit que plus de cinquante mille personnes attendaient sa bénédiction sur la place de Saint-Pierre. Aussitôt, sur un ordre du Pape, le cortège se remit en marche. Bientôt la grande fenêtre de la *loggia* s'ouvrit. Le Pape suspend au balcon un tapis aux armes de Pie IX. Les cardinaux se pressent sur le balcon. Le Pape y paraît avec sa tiare. La foule acclame, agite chapeaux et mouchoirs. Mais, bientôt, elle se prosterne, silencieuse. Le Pape la bénit dans toutes les directions.

Au milieu d'une semblable apothéose, la coquetterie et la modestie d'un cardinal même ne tiennent-elles pas sous l'assaut effrayant qui leur est livré ? Un article de M. Théodore Vaucher, dans l'*Illustration* du 18 février, le laisse clairement conclure :

La main tremblante du pape retombe, lassée, à bénir. Il semble écrasé par son propre triomphe, ébloué par l'énormité de la charge qui pèse sur lui. Son visage est empreint d'une bonté et d'un ferme...

loureuses. Il sourit tristement. Songe-t-il aux moments difficiles qui l'attendent ? Aux problèmes très graves qu'il devra résoudre ? Profondément recueilli, il descend de son trône mobile, s'agenouille et prie. Quelle est cette prière angoissante qui s'exprime par un soupir douloureux, seule confidence qu'il lui soit donné de faire de son martyre intérieur ? A quoi bon parler, puisque aussi bien nul ne peut rien pour lui. Il est tout. Il doit tout au monde qui attend de lui la vérité et la paix.

Veut-on se convaincre maintenant que si le pape est adoré, c'est parce que la foule est idolâtre, et qu'elle veut à tout prix des idoles ?

Sur la place, depuis l'aube, stationne une foule énorme, qui ne voit et n'entend rien de ce qui se passe dans la Basilique.

Des altercations éclatent. Les fonctionnaires chargés du service d'ordre sont débordés. Le commissaire de police du quartier du Borgo prend sur lui d'avertir les autorités du Vatican qu'il ne répond plus de rien si le pape ne se montre pas.

... La foule a trouvé une nouvelle idole, elle en joue, elle commande. Le pape cède et vient enfin, avec le même cérémonial que la première fois, flanqué de six cardinaux. Il donne la bénédiction, et le hurlement des acclamations reprend, déferle pendant que les mains agitent comme de petits drapeaux multicolores, les billets d'invitation.

Le pape permet qu'on lui donne non seulement les hommages dus à Jésus-Christ, mais aussi ses attributs et ses fonctions. Il est donc son rival.

Encore dans *l'Echo*, article : *La Tiare*, on lit :

En la cérémonie grandiose de son couronnement, Sa Sainteté Pie XI, glorieusement régnant, a reçu la tiare.

Les Papes seuls, à la différence des rois et des empereurs, ont, à travers l'histoire, porté cette couronne haute et fermée, ayant une forme ovale, élargie au sommet et rétrécie à la base...

La formule de l'imposition de la tiare est la suivante : « Reçois la tiare, ornée des trois couronnes, et sache que tu es le père des chefs et des rois, le guide du monde sur la terre, le vicaire de notre Sauveur Jésus-Christ, à qui est honneur et gloire dans les siècles des siècles ».

Ce qui caractérise en effet la tiare, c'est le triple cercle d'or qui la ceint. Et comme tout est symbole dans les cérémonies du couronnement et de l'intronisation pontificale, il nous est permis de chercher le sens de cette triple couronne :

« Quelques-uns, ... y virent la marque du triple pouvoir souverain du Pontife, du roi de l'Etat romain et du collatéral de la dignité impériale ; d'autres prétendaient y retrouver, selon certaines données historiques, le souvenir des couronnes successivement dévolues aux Papes par Constantin, Clovis et Charlemagne.

2^e CONFIRMATION : le faste et les pompes incomparables de la papauté.

Le correspondant du *Petit Parisien*, témoin oculaire des scènes du couronnement; le dimanche,

12 février, en fait un tableau éclatant de couleurs et de lumière. Nous lui laissons la parole ; si la description en est longue, on remarquera que chaque ligne est une confirmation du tableau resplendissant qui passa, il y a dix-neuf siècles, sous les yeux du prophète exilé en Patmos :

A 9 h. 15, le pape Pie XI est entré dans la basilique de Saint-Pierre, au milieu d'une tempête d'acclamations que poussaient à plein souffle 70.000 poitrines italiennes. Il n'est point au monde de fête, ni de cortège qui, pour le faste presque oriental du spectacle et pour l'enthousiasme quasi fanatique de la foule, puissent être comparés à une semblable manifestation. Jamais défilé, jamais déploiement de costumes, jamais mise en scène n'étonneront plus ceux qui, debout dans la nef centrale de San Pietro, virent ce dimanche matin, dans le fracas des musiques et des acclamations des fidèles, s'inscrire sur le front d'or de la basilique cet inégalable tableau.

Bien avant le jour déjà, Rome répandait vers la place Saint-Pierre d'innombrables files de fidèles et de curieux... Sur le perron de Saint-Pierre, la presse était grande déjà. Sous les voûtes de l'immense église, dans le jour bleu du petit matin, on apercevait au milieu de la multitude grouillante, de grands gaillards couverts d'armures articulées et coiffés d'un morion au plumet rouge ; ... semblables sous leurs harnais qui brillaient, à des crustacés d'argent.

Dans la nef centrale, entre les haies des gardes palatins, on voyait circuler une foule disparate de clercs, de dignitaires, de moines, de journalistes étrangers et d'apprentis diplomates. Dans cette cohue, on distinguait principalement les camériers de cape et d'épée, qui ressemblent à des gentilshommes de la Ligue, tout de noir vêtus, en pourpoint et mantelet, le col serré dans une fraise blanche, une chaîne d'or au cou, la dague attachée sur le flanc. Ces hautains personnages coudoyaient les officiers de la garde suisse, dont la cuirasse, en forme de proue, fendait la presse des habits noirs. Au-dessus de toutes les têtes apparaissait le buste d'un militaire coiffé du bonnet noir des gendarmes pontificaux : leur colonel, un colosse aux moustaches blanches.

Aux portes, on se battait... La foule entrain toujours... Soudain, un murmure s'élève, le murmure qui font les hautes forêts et les foules imposantes. Puis tout se tait, et, de très loin, parvient le chant de voix enfantines. C'est le cortège.

Le cortège pontifical

Bientôt, au-dessus de l'épaisse cohue, on voit s'avancer lentement sur un trône entre deux éventails, dans la fumée lourde des encensoirs et des cassolettes un personnage qui paraît très petit et étouffé d'or, d'ivoire et d'argent...

Cependant, le cortège approche de la nef, vers l'angle ouvert qui conduit à la chapelle Clémentine, où aura lieu l'adoration du Saint-Sacrement. On voit d'abord paraître un maître de cérémonies très solennel, très âgé, entre deux suisses bardés de fer ; puis, derrière eux, un moine vêtu de bure, un humble carme, qui est le confesseur du pape ; d'autres moines de divers ordres le suivent, qui sont des prédicateurs ; ensuite d'autres prêtres et un groupe nombreux de

clercs et de laïcs, tous vêtus de rouge, qui sont les conseils juridiques, les avocats et les officiers ministériels du Vatican.

Le chapelain suivait, portant, sur un socle de ve-lours, la tiare précieuse, celle qui fut offerte, par les fidèles de Paris, à Léon XIII en 1878. Elle resplendissait, semblait peser lourdement au bras du prêtre, et, si prévenu que l'on pût être, on demeurait ébloui par le luxe de l'ancien joyau. Encore deux suisses portant à l'épaule l'épée flamboyante, et un homme sévère, tout de noir vêtu, qui était, paraît-il, le joaillier pontifical.

Des voix s'élèvent, grandissent : voici les chœurs dont les psaumes couvrent presque le tumulte des acclamations ; voici des prêtres couverts de précieuses dentelles, ce sont les auditeurs de rote ; et encore des mitres, un espace vide que remplit le lourd balancement d'un lourd encensoir, puis paraissent, groupés en triangle lumineux, sept prêtres en surplis portant des chandeliers d'argent autour de la croix papale, dont la dentelle orfèvrée est incomparable.

Voici des massiers, des pénitenciers blancs, des abbés, des archevêques et des évêques en nombre surprenant et des patriarches couverts de poussière, qui viennent du bout du monde. On voit en leurs rangs de très vieux prélats au visage parcheminé sous la mitre d'argent, des évêques orientaux portant de longues barbes, des métropolitains couverts d'un voile noir, des Arméniens aux ornements d'argent, et un évêque venu on ne sait d'où et qui porte de longues moustaches.

Les cardinaux suivent, précédant de peu la chaise papale. Ils sont cinquante en double file... Les acclamations grandissent encore.

Toute l'assistance, à l'exception des hallebardiers, plus immobiles que jamais, se jette à genoux et toutes les musiques enflent leur voix. L'odeur mêlée de cire et d'encens s'épaissit. Le carré multicolore des suisses en armure, gorgerin et épaulières, des gardes nobles en casaques éblouissantes semble plus riche et plus nombreux, et cependant, par-dessus ces épaules cuirassées et ces têtes ornées de hauts panaches, on aperçoit le visage très pâle, très ému du Souverain Pontife. Et sa main droite aux deux doigts levés se balance lentement pour la bénédiction.

Quand le pape est apparu dans la lumière de la porte centrale de la vaste nef, les maîtrises ont entonné la phrase liturgique « Tu es Petrus », tandis que les trompettes lançaient les notes éclatantes de la Marche triomphale. Les applaudissements ont alors éclaté, surtout dans la partie de la basilique réservée aux Milanais. Mais ils ont été aussitôt réprimés, en considération du caractère sacré du lieu.

Le pape portait des gants de fil blanc, et par-dessus ces gants l'anneau qui reluit. Son visage exprimait une émotion intense, mais contenue ; ses yeux regardaient au loin sans fixité, et tandis que l'on battait des mains et que l'on clamait : « Evviva il papa ! » il recommençait le geste de bénédiction.

C'est ainsi... que m'apparut, le matin de son couronnement, le pape Pie XI, le 26¹e vicaire du Christ. Et je l'ai vu s'éloigner sur son trône, tandis que retentissaient les cloches des cinq cents églises de Rome, et que s'écoulait, vers la basilique de Saint-Pierre, l'inoubliable fleuve de pourpre joyeuse emportant des

remous d'or et reflétant avec les mille flammes des cierges le premier et clair rayon de ce matin de février.

La tiare du pape

Le *Courrier de Genève* (catholique) du 14 février 1921 reproduit une coupure qui lui est adressée par un de ses lecteurs. Cette coupure donne de la tiare papale la description détaillée que voici, et où l'on reconnaîtra sans peine la femmè d'Apocalypse 17 sous son manteau de pierreries :

La tiare que va ceindre le successeur de Benoît XV est un magnifique joyau. Elle est formée d'un feutre très fin, recouvert d'un tissu à mailles d'argent. Sur ce feutre sont attachées les trois couronnes d'or, excessivement légères pour diminuer le poids. Chaque couronne est composée d'un bandeau d'or orné de pierreries et terminé par deux rangées de perles. Chaque rangée en contient 90, ce qui fait en tout 450 perles.

Voici l'énumération des pierres précieuses garnissant les trois couronnes de la tiare : Première couronne, deux cercles de perles orientales, seize rubis balais, trois émeraudes, deux rubis balais, un saphir, un rubis, huit pointes d'or avec cinq grenats et deux rubis balais. Deuxième couronne : deux émeraudes, trois rubis balais, un chrysolithe, deux aigues marines, seize petits rubis, deux files de perles, au centre trois saphirs et cinq rubis balais, huit émeraudes. Troisième couronne : seize petits rubis balais, deux saphirs, deux rubis balais, un hyacinthe, trois aigues marines, un grenat, deux files de perles, huit fleurons d'or avec deux émeraudes, un rubis balais, deux saphirs, un chrysolithe, deux hyacinthes, huit pointes d'or ornées chacune d'un grenat. Le sommet de la tiare est recouvert d'une feuille d'or où sont enchassés huit rubis, huit émeraudes. Sur elles s'applique un globe d'or émaillé en bleu, au sommet duquel est une croix composée de onze brillants. Les fanons de la tiare sont aux armes du pape régnant et ornés de pierreries, rubis, topazes, émeraudes, etc.

En tout, sans comprendre les six rangs de perles précieuses, on compte 146 pierres de couleur et 11 brillants.

Le lecteur en question fait suivre sa lettre au *Courrier* des réflexions suivantes :

Très honoré M. F. C., dernièrement, dans une réunion, grande discussion au sujet de l'article ci-joint. Convient-il au soi-disant représentant de Jésus-Christ de posséder de telles richesses et de vivre dans un tel luxe ? Si Jésus revenait sur la terre, disaient plusieurs, il aurait honte d'aller à Rome. C'est dans un pauvre curé de campagne qu'il se reconnaîtrait. Est-il vrai, aussi, que c'est la papauté qui a été cause de tous les schismes et de toutes les guerres religieuses ?

Inutile de dire que l'organe du clergé catholique à Genève trouve suffisamment de raisons pour expliquer et atténuer les splendeurs du culte catholique en général et celles de la cour papale en particulier. Que ces raisons soient bonnes ou mauvaises, le fait est là, incontesté et incontestable, et il correspond exactement à la description prophétique.

Dans un prochain article, nous montrerons com-

en lieu, l'Évangile fut prêché aux pauvres et la grâce divine opéra des miracles.

Telle est la puissance de l'action de Dieu quand les hommes se laissent diriger par son Esprit.

La promesse du Saint-Esprit n'est limitée ni à un siècle ni à une race. Le Christ a déclaré que la divine influence de son Esprit serait avec ses disciples jusqu'à la fin des temps. Du jour de la Pentecôte jusqu'à présent, le Consolateur a été envoyé à tous ceux qui se sont consacrés au Seigneur et à son service. A tous ceux qui ont accepté le Christ comme un Sauveur personnel, le Saint-Esprit est venu comme conseiller, comme moyen de sanctification, comme guide et comme témoin. Plus les croyants se sont tenus près de Dieu, plus ils ont témoigné de l'amour de leur Rédempteur et de sa grâce avec force et clarté. Les hommes et les femmes qui, à travers de longs siècles de persécutions et d'épreuves, furent favorisés dans une large mesure par la présence de l'Esprit dans leur vie ont été comme des signes et des prodiges dans le monde. Devant les anges et les hommes ils ont révélé la puissance transformatrice de l'amour rédempteur.

Ceux qui à la Pentecôte furent remplis de la puissance d'en haut, ne furent pas délivrés pour l'avenir de toute tentation et de toute épreuve. Comme ils rendaient témoignage de la vérité et de la justice, ils furent assaillis maintes et maintes fois par l'ennemi de toute vérité qui cherchait à leur ravir leur expérience chrétienne. Ils furent obligés de lutter en se servant de toute la puissance que Dieu leur avait donnée pour atteindre la mesure de la stature d'hommes et de femmes en Jésus-Christ. Ils priaient tous les jours pour avoir de nouvelles grâces afin d'atteindre un degré toujours plus élevé de perfection. Sous l'influence du Saint-Esprit, même les plus faibles par leur foi en Dieu apprenaient à améliorer le don qui leur avait été fait et à se sanctifier, se raffiner et à s'ennoblir. Comme ils se soumettaient en toute humilité à l'influence du Saint-Esprit, ils recevaient la plénitude de la divinité, et se façonnaient à l'image d'en haut.

Le temps n'a rien changé à la promesse que le Christ a faite en quittant ses disciples, d'envoyer le Saint-Esprit pour le représenter. Si les richesses de sa grâce ne se répandent pas abondamment sur la terre ce n'est pas parce que Dieu les accorde avec parcimonie. Si on ne voit pas l'accomplissement de la promesse comme on pourrait s'y attendre, c'est parce que la promesse n'a pas été appréciée à sa juste valeur. Tous seraient remplis de l'Esprit s'ils le voulaient. Partout où le besoin du Saint-Esprit est méconnu, on voit une sécheresse spirituelle, des ténèbres spirituelles, un déclin et une mort spirituels.

Toutes les fois que des considérations médiocres occupent l'attention, la puissance divine qui est nécessaire pour la prospérité et l'accroissement de l'Église, et qui apporterait avec elle d'autres bienfaits, fait défaut bien qu'elle soit offerte dans sa plénitude infinie.

Puisque c'est le seul moyen par lequel nous devons recevoir la puissance, pourquoi n'avons-nous pas faim et soif du don de l'Esprit? Pourquoi n'en parlons-nous pas, pourquoi ne prions-nous pas pour l'obtenir, ne prêchons-nous pas sur ce sujet? Le Seigneur est plus désireux d'accorder le Saint-Esprit à ceux qui le servent que ne le sont les parents de donner de bonnes choses à leurs enfants. Chaque ouvrier devrait demander à Dieu de recevoir le baptême quotidien de l'Esprit. Des groupes d'ouvriers chrétiens devraient s'assembler pour demander une aide spéciale et la sagesse céleste qui leur fasse concevoir et exécuter de sages projets. Ils devraient surtout prier pour que Dieu accorde son Esprit dans une large mesure, à ceux qu'Il a choisis pour les champs de ses missions. La présence de l'Esprit au milieu des ouvriers de Dieu, donnera à la proclamation de la vérité une puissance que ne pourraient donner toute la gloire et tout l'honneur du monde.

Le Saint-Esprit demeure en l'homme qui se consacre à l'œuvre de Dieu en quelque lieu qu'il puisse être. Les paroles prononcées aux disciples nous sont aussi adressées. Le Consolateur est à nous aussi bien qu'à eux. L'Esprit donne la force qui soutient en toute circonstance l'âme qui lutte et combat au milieu de la haine du monde et la claire vision de ses propres erreurs et de ses propres fautes. Dans la tristesse et dans l'affliction, quand l'horizon paraît sombre et l'avenir incertain, quand nous nous sentons seuls et impuissants: c'est l'heure où, en réponse à la prière de la foi, le Saint-Esprit vient reconforter le cœur.

Ce n'est pas une preuve concluante qu'un homme est chrétien parce qu'il manifeste une extase spirituelle dans des circonstances extraordinaires. La sainteté n'est pas un ravissement: c'est une soumission complète à la volonté de Dieu, c'est vivre de chaque parole qui vient de la bouche de Dieu; c'est faire la volonté de notre Père céleste, c'est mettre notre confiance en Dieu dans l'épreuve et dans les ténèbres aussi bien que dans la lumière: c'est marcher par la foi et non par la vue; c'est se reposer sur Dieu en ayant une confiance qui ne connaît pas de doute, c'est reposer en son amour.

Il n'est pas essentiel que nous puissions définir exactement ce qu'est le Saint-Esprit. Le Christ nous dit que le Saint-Esprit est le Consolateur, « l'Esprit

de vérité qui procède du Père ». Il est nettement déclaré concernant le Saint-Esprit que dans son œuvre qui consiste à guider les hommes dans toute la vérité, « Il ne parlera pas de son chef. »

La nature du Saint-Esprit est un mystère. Les hommes ne peuvent l'expliquer parce que le Seigneur ne la leur a pas révélée. Des hommes aux vues fantaisistes peuvent rapprocher des passages de l'Écriture et les interpréter à la manière humaine; mais l'acceptation de ces vues ne sera pas une source de force pour l'Église. Concernant de tels mystères qui sont trop profonds pour l'entendement humain, le silence est d'or.

Le rôle du Saint-Esprit est clairement défini dans ces paroles du Christ: « et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement ». C'est le Saint-Esprit qui convainc de péché. Si le pécheur se laisse toucher par l'influence vivifiante de l'Esprit, il sera amené à la repentance et comprendra l'importance d'obéir aux commandements divins.

Au pécheur repentant, qui a faim et soif de justice, le Saint-Esprit révèle l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. « Il prendra de ce qui est à moi et il vous l'annoncera », dit le Christ. Il « vous enseignera toutes choses et vous remettra en mémoire tout ce que je vous ai dit ».

L'Esprit est donné comme un agent de régénération, qui rendra effectif le salut accompli par la mort de notre Rédempteur. L'Esprit cherche constamment à attirer l'attention des hommes sur la grande offrande qui a été faite sur la croix du Calvaire, à développer devant le monde l'amour de Dieu et à ouvrir à l'âme convaincue les précieuses ressources de l'Écriture.

Ayant amené la conviction du péché, et présenté à l'esprit l'idéal de justice, le Saint-Esprit détruit l'affection des choses de cette terre et remplit l'âme d'un désir de sainteté. « Il vous conduira dans toute la vérité » a déclaré le Sauveur. Si les hommes consentent à être façonnés, leur être tout entier sera sanctifié. L'Esprit prendra les choses de Dieu et les imprimera dans l'âme. Par sa puissance le chemin de la vie sera rendu si clair que personne ne pourra se tromper.

Dès le commencement, Dieu a travaillé par son Saint-Esprit, par le moyen d'instruments humains, à l'accomplissement de ses desseins en faveur de la race déchue. Cela était manifesté dans la vie des patriarches. A l'Église du désert aussi, au temps de Moïse, Dieu donna son « bon Esprit pour les instruire ». Et au jour des apôtres, il travailla avec puissance pour son Église par le moyen du Saint-Esprit. Le même pouvoir qui a soutenu les patriarches, qui

a donné foi et courage à Caleb et à Josué et qui a rendu efficace l'œuvre de l'Église apostolique a soutenu les fidèles enfants de Dieu dans tous les siècles suivants. C'est par la puissance du Saint-Esprit que pendant les siècles d'obscurité les chrétiens vaudois aidèrent à préparer la voie de la Réformation. C'est la même puissance qui couronna de succès les efforts de nobles hommes et de nobles femmes qui furent les pionniers des missions modernes et qui traduisirent la Bible dans les langues et les dialectes de toutes les nations et de tous les peuples.

Et aujourd'hui Dieu se sert encore de son Église pour faire connaître son dessein sur la terre. Aujourd'hui les hérauts de la Croix vont de ville en ville, de pays en pays préparant la voie pour la seconde venue du Christ. L'idéal de la loi de Dieu est exalté. L'Esprit du Tout-Puissant travaille les cœurs des hommes, et ceux qui se laissent toucher par cette influence deviennent des témoins de Dieu et de sa vérité. En beaucoup de lieux, on peut voir des hommes et des femmes consacrés communiquer aux autres la lumière qui leur a fait voir clairement la voie du salut par le Christ. Et comme ils continuent à laisser briller leur lumière, comme le firent ceux qui furent baptisés de l'Esprit le jour de la Pentecôte, ils reçoivent de plus en plus la puissance de l'Esprit. Ainsi la terre doit être éclairée par la gloire de Dieu.

D'autre part, il en est qui, au lieu de mettre sagement à profit les occasions présentes, attendent paresseusement que, par une grâce spéciale, s'accroissent les moyens qu'ils possèdent d'éclairer leurs semblables. Ils négligent les devoirs et les privilèges du présent, et laissent baisser leur lumière, alors qu'ils attendent un moment où, sans efforts de leur part, ils seront l'objet de bénédictions spéciales par lesquelles ils seront transformés et rendus aptes à servir.

Il est vrai qu'au temps de la fin, lorsque l'œuvre de Dieu sur la terre sera sur le point d'être terminée, les efforts sérieux des croyants consacrés, agissant sous l'égide du Saint-Esprit, seront accompagnés par des signes spéciaux de la faveur divine. Sous le symbole de la pluie de la première et de la dernière saison qui tombe dans les pays de l'Orient au moment des semailles et de la moisson, les prophètes hébreux ont prédit le don d'une grâce spirituelle qui sera accordée à l'Église de Dieu dans une mesure extraordinaire. La descente de l'Esprit au jour des apôtres fut le commencement de la première pluie, et le résultat fut splendide. La véritable Église doit posséder l'Esprit jusqu'à la fin des temps.

Mais vers la fin de la moisson terrestre, un don spécial de grâce spirituelle est promis pour préparer l'Église à la venue du Fils de l'homme. Cette des-

cente de l'Esprit est comparée à la pluie d'arrière-saison ; et c'est pour obtenir ce pouvoir supplémentaire que les chrétiens doivent adresser leurs requêtes au Seigneur de la moisson « au temps de la pluie du printemps. » En réponse, « l'Éternel fera briller des éclairs ; Il vous donnera une pluie abondante. » « Il fait tomber sur vous les pluies abondantes de la première et de la dernière saison. »

Mais à moins que les membres de l'Eglise de Dieu d'aujourd'hui ne soient en communion vivante avec la source de toute croissance spirituelle, ils ne seront pas prêts pour le temps de la moisson. A moins qu'ils ne gardent leurs lampes prêtes et allumées, ils ne recevront pas la grâce supplémentaire au temps où ils en auront besoin.

Ceux qui recevront constamment de nouvelles grâces, auront seuls une puissance proportionnée à leurs besoins quotidiens et le moyen d'employer cette puissance. Au lieu d'espérer un temps à venir où, par un don spécial de puissance spirituelle, ils recevront le moyen de gagner des âmes, ils s'abandonnent chaque jour à Dieu, pour qu'Il en fasse des vases propres à son service. Ils perfectionnent chaque jour les possibilités de service qui sont à leur portée. Chaque jour ils rendent témoignage pour le Maître partout où ils travaillent, soit dans l'humble cercle de la famille, soit publiquement, au dehors.

C'est une merveilleuse consolation pour l'ouvrier consacré de savoir que même le Christ, pendant sa vie sur la terre, s'adressait chaque jour à son Père pour en obtenir la grâce nécessaire ; ayant ainsi communiqué avec Dieu, il partait pour fortifier et bénir les autres. Contemplez le Fils de Dieu courbé en prière devant son Père ! Quoiqu'il soit le Fils de Dieu, il fortifie sa foi par la prière, et, par la communion avec le ciel, il rassemble assez de force pour résister au mal, et pourvoir aux besoins des hommes. En qualité de frère aîné de notre race, il sait ce qui est nécessaire à ceux qui, pleins de faiblesses, vivant dans un monde de péché et de tentation, désirent cependant le servir.

Il sait que les messagers qu'il juge bon d'envoyer, sont des hommes faibles et sujets à l'erreur ; mais à tous ceux qui se donnent à son service, il promet l'aide divine. Son propre exemple est l'assurance qu'une supplication ardente et persévérante adressée à Dieu par la foi — foi qui conduit à une entière dépendance de Dieu et à une consécration sans réserve à son œuvre — servira à apporter aux hommes l'aide du Saint-Esprit dans la lutte contre le péché. Chaque ouvrier qui suivra l'exemple du Christ sera préparé à recevoir et à employer la puissance que Dieu a promise à son Eglise pour faire mûrir la moisson de la terre. Jour après jour, lorsque

les hérauts de l'Évangile s'agenouilleront devant le Seigneur pour renouveler leur consécration, il leur accordera la présence de son Esprit avec sa puissance vivante et sanctificatrice. Quand ils partent pour le travail de tous les jours, ils ont l'assurance que l'action invisible du Saint-Esprit leur permet d'être « ouvriers avec Dieu ».



VI

A la Porte du Temple

Les disciples du Christ avaient un sens profond de leur propre insuffisance, et dans l'humilité et la prière, ils joignirent leur faiblesse à sa force, leur ignorance à sa sagesse, leur indignité à sa justice, leur pauvreté à sa richesse inépuisable. Ainsi fortifiés et équipés, ils n'hésitèrent pas à aller de l'avant dans le service du Maître.

Peu de temps après la descente du Saint-Esprit, et immédiatement après quelques instants de fervente prière, Pierre et Jean, en montant au temple pour prier, virent à la porte, La Belle, un impotent âgé de quarante ans dont la vie, depuis sa naissance, n'avait été que faiblesse et douleur. Cet infortuné avait, depuis longtemps, désiré voir Jésus afin qu'il le guérît ; mais il était presque incapable de se mouvoir, et bien éloigné de l'endroit où le Grand Médecin accomplissait son œuvre. A sa demande réitérée, quelques amis enfin consentirent à le porter à la porte du Temple ; mais en y arrivant, il apprit que Celui en qui il mettait toutes ses espérances, venait d'être cruellement mis à mort.

Sa déception invoqua la sympathie de ceux qui savaient depuis combien de temps et avec quelle ardeur il désirait être guéri par Jésus ; aussi, chaque jour, ils l'amenaient au Temple, afin que les passants fussent amenés, par pitié, à lui donner une obole qui contribuât à subvenir à ses besoins. Comme Pierre et Jean passaient, il leur demanda l'aumône. Les disciples le regardèrent avec compassion, et Pierre lui dit : « Regarde-nous. Il les regardait donc attentivement, s'attendant à recevoir d'eux quelque chose. Mais Pierre lui dit : Je n'ai ni argent, ni or. » Comme Pierre lui révélait ainsi sa propre pauvreté, l'expression de l'impotent devint triste ; mais elle s'illumina d'un nouvel espoir lorsque l'apôtre continua : « Mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. »

« Et l'ayant saisi par la main droite, il le fit lever. A l'instant, les plantes et les chevilles de ses pieds

devinrent fermes ; d'un saut il fut debout, et il se mit à marcher. Il entra avec eux dans le Temple, marchant, sautant, et louant Dieu.

« Tout le monde le vit marchant et louant Dieu. Ils reconnaissaient que c'était celui qui était assis à la Belle porte du Temple pour demander l'aumône ; et ils furent remplis d'étonnement et de surprise au sujet de ce qui lui était arrivé. »

« Comme il ne quittait pas Pierre et Jean, tout le peuple étonné accourut vers eux, au portique dit de Salomon. » Ils étaient étonnés de ce que les disciples fussent à même d'accomplir des miracles semblables à ceux de Jésus. Et cependant cet homme qui, depuis quarante ans, était perclus et impotent, voici maintenant qu'il se réjouissait de pouvoir se servir de ses membres, sans douleur, et qu'il était heureux de croire en Jésus.

Lorsque les disciples virent la stupéfaction du peuple, Pierre demanda : « Pourquoi vous étonnez-vous de ce qui vient d'arriver ? Pourquoi avez-vous les yeux arrêtés sur nous, comme si c'était par notre propre puissance ou par notre piété que nous eussions fait marcher cet homme ? » Il leur assura que la guérison avait été accomplie au nom et par les mérites de Jésus de Nazareth que Dieu avait ressuscité d'entre les morts : « C'est par la foi en son nom, déclara l'apôtre, que son nom a raffermi celui que vous voyez et connaissez ; c'est la foi en lui qui a donné à cet homme cette entière guérison, en présence de vous tous. »

Les apôtres parlèrent ouvertement du grand péché qu'avaient commis les Juifs en rejetant et en mettant à mort le Prince de la vie ; mais ils veillèrent à ne pas pousser leurs auditeurs au désespoir. « Vous avez renié le Saint et le Juste, dit Pierre, et vous avez demandé qu'on vous accordât la grâce d'un meurtrier. Vous avez fait mourir le Prince de la vie, que Dieu a ressuscité des morts ; nous en sommes témoins. » « Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs. Mais Dieu a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous ses prophètes, que son Christ devait souffrir. » Il déclara que le Saint-Esprit les appelait à se repentir et à se convertir, et il leur assura qu'il n'y avait d'espoir de salut que dans la miséricorde de Celui qu'ils avaient crucifié. C'est par la foi en lui que leur péché pouvait être pardonné.

« Repentez-vous donc, et convertissez-vous, criez-le, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur. »

« Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à

Abraham : toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité. C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités. »

Ainsi, les disciples prêchèrent la résurrection du Christ. Beaucoup de ceux qui écoutaient attendaient ce témoignage, et quand ils l'entendirent, ils crurent. Cela leur rappela les paroles que le Christ avait prononcées, et ils se décidèrent à prendre rang parmi ceux qui avaient accepté l'Évangile. La semence que le Sauveur avait répandue s'élevait et fructifiait.

Pendant que les disciples parlaient au peuple « survinrent les sacrificateurs, le commandant du temple et les sadducéens, mécontents de ce qu'ils enseignaient le peuple, et annonçaient, en la personne de Jésus, la résurrection des morts. »

Après la résurrection du Christ, les prêtres avaient fait courir partout le bruit mensonger que son corps avait été dérobé par les disciples pendant que la garde romaine sommeillait. Il n'est pas surprenant qu'ils eussent été mécontents quand ils entendirent Pierre et Jean prêcher la résurrection de Celui qu'ils avaient assassiné. Les sadducéens, particulièrement, étaient très excités. Ils se rendaient compte que leur doctrine la plus chère était en danger, et qu'il y allait de leur réputation.

Le nombre des convertis à la foi nouvelle augmentait rapidement. Pharisiens et sadducéens furent d'accord pour reconnaître que si ces nouveaux prédicateurs étaient tolérés, leur propre influence serait plus en danger que quand Jésus était sur la terre. Par conséquent, le capitaine du temple, avec l'aide d'un certain nombre de sadducéens, arrêta Pierre et Jean, et les mit en prison, comme il était trop tard ce jour-là pour les interroger.

Les ennemis des disciples ne pouvaient qu'être convaincus de la résurrection du Christ. Les preuves en étaient trop évidentes pour être mises en doute. Cependant, ils endurcirent leurs cœurs, refusant de se repentir de la terrible action qu'ils avaient commise en mettant Jésus à mort. Les chefs des Juifs avaient eu la preuve que les apôtres parlaient et agissaient sous l'influence de l'inspiration divine, mais ils résistèrent obstinément au message de vérité. Le Christ n'était pas venu de la manière dont ils l'attendaient, et, quoique à certains moments ils eussent été convaincus qu'il était le Fils de Dieu, ils étouffèrent cette conviction et le crucifièrent. Dans sa miséricorde, Dieu leur donna encore d'autres preuves, et maintenant une nouvelle occasion leur était accordée de se tourner vers Lui. Il envoya les disciples pour leur dire qu'ils avaient mis à mort

ment les récents événements prouvent un autre accomplissement prophétique : la restauration prochaine du pouvoir temporel et de la suprématie papale.

J. V.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Visiteurs hindous

Nous avons eu la joie et le privilège d'avoir la visite de deux familles de missionnaires adventistes revenant des Indes : notre frère et sœur Blue et leur enfant, et notre frère Lowry, sa compagne et ses deux enfants. Ils arrivèrent à la Lignière le 15 mars, après s'être arrêtés à Collonges, où ils avaient joui de deux à trois jours d'agréable repos.

Nos frères nous tinrent une réunion le soir même de leur arrivée, car ils devaient nous quitter le lendemain pour se rendre à Bâle et poursuivre leur voyage sur Londres, en passant par le nord de la France et la Belgique.

Après que le frère Blue nous eût parlé de l'Inde elle-même, des coutumes et de la condition spirituelle de ses habitants, le frère Lowry nous raconta plusieurs anecdotes nous montrant que le message porte des fruits bénis dans les pays païens aussi bien que dans les contrées où le nom de Jésus est connu et révérendé depuis des siècles.

Frère Lowry travaille au sud de l'Inde chez les Tamiles et les Malayalams où a été enregistré le plus grand nombre de conversions au christianisme proportionnellement au nombre d'habitants.

Le frère Woodwand dirige à Puli Koduconum une école de presque 100 élèves pour la formation d'ouvriers et ouvrières en vue du grand champ de la mission. Il est à remarquer, dit-il, que, dès qu'un Hindou commence à s'intéresser au message, il se réveille ; il désire apprendre à lire et être au courant des progrès de l'œuvre dans les autres pays ; il désire aussi venir en aide, par ses talents et ses moyens, à la proclamation de l'Évangile éternel. Il n'a pas beaucoup d'argent, mais il aime donner. Dans ce pays, il y a deux récoltes par an. Nos frères y tiennent, deux fois par an, également, une réunion de la Collecte de la moisson. Les indigènes apportent leurs offrandes (riz, céréales, fruits, poulets, œufs, chèvres, etc.) qu'ils viennent déposer devant la chaire et autour de l'église.

Dans un certain village, nos frères avaient commencé la construction d'une chapelle, mais n'avaient pas assez d'argent pour la terminer. Un frère aveugle s'offrit pour aller à Ceylan, île riche et prospère, dans le but de réunir des fonds. Il partit avec un autre frère qui le conduisait. Il revint bientôt après avec plus de 1000 roupies.

Aux Indes, les indigènes aveugles ou lépreux mendient leur pain ; mais lorsqu'ils ont été saisis par la vérité, ils se mettent à l'œuvre pour vendre nos publications.

Dans une des réunions de la Collecte de la moisson tenue par frère Lowry, un vieux païen écoutait attentivement. La réunion terminée, s'approchant de notre frère, il lui demanda si le Dieu des chrétiens pouvait leur envoyer la pluie lorsqu'ils la lui demandaient. Depuis plus de deux ans, une sécheresse terrible régnait dans le pays, et la famine menaçait la population. « J'ai apporté, dit-il, bien des offrandes aux dieux durant ces deux dernières années, mais je n'ai pas encore reçu d'exaucement. »

Notre frère s'efforça de lui faire comprendre que le Dieu des cieux pouvait tout chose, mais que c'était par amour qu'on devait le prier et non par intérêt. Le pauvre païen alla quand même chez lui, et en rapporta 5 roupies qu'il offrit au Dieu vivant. Il ne dut pas attendre longtemps une réponse à sa prière. Au soir de cette même journée, alors que les membres de l'église célébraient les ordonnances d'humilité et la sainte cène sur le toit d'une maison, un gros nuage noir se montra à l'occident. Il y eut des éclairs et des tonnerres, et la pluie se mit à tomber avec abondance.

Le vieux païen était émerveillé. Il dit : Les catholiques, les pasteurs de l'Église anglicane et des autres églises sont venus ici, ils ont prié parmi nous, mais leur Dieu n'a jamais fait des choses aussi étonnantes. Tôt après, il fut baptisé.

Notre frère a aussi cité le cas d'un homme du pays des Telugus, où tout le monde fume : hommes, femmes et enfants. Ce pauvre païen avait fumé depuis cinquante ans ; de plus, il était esclave de l'opium. Il entendit la prédication du message, et s'intéressa à la venue de Christ. Comprenant son triste état d'esclavage, il se mit à prier, demandant à Dieu de le libérer de ses chaînes. Sa supplication fut exaucée sur le champ ; du jour au lendemain, tout désir de fumer lui fut enlevé. Il est aujourd'hui un chrétien convaincu et un membre fidèle de l'une de nos églises.

Encore une autre anecdote concernant la guérison d'un lépreux : un pauvre lépreux, en entendant parler du Christ et des miracles qu'il opérait aux jours de sa chair, eut la foi que, lui aussi, il pouvait être guéri. Il se donna à son Sauveur, et reçut de lui le pardon de ses péchés. Un ou deux mois après, il était entièrement guéri de cette terrible maladie qu'est la lèpre. Il travaille maintenant dans l'œuvre, comme colporteur. Il était ignorant et illettré, mais il a appris à lire, et il se rend utile à la cause qui lui est chère.

Au sujet de l'œuvre médicale, frère Blue nous dit que l'Hindou peut être plus facilement atteint chez lui qu'en l'invitant à venir se faire soigner dans un établissement sanitaire. Ceux qui ont quelques connaissances médicales peuvent faire beaucoup plus de bien que ceux qui n'ont reçu aucune préparation.

La place est donc toute trouvée pour les gardes-malades missionnaires consacrées. DE FOREST.

— Ce n'est que quand Dieu voit son peuple désireux de collaborer avec lui qu'il répand sur lui la lumière et la grâce. — E.-G. W.

— Quel que soit le milieu où un chrétien est appelé à vivre, il a une tâche à remplir pour le Seigneur : représenter Christ au monde. — E.-G. W.

La grande semaine de 1921

La grande semaine, organisée en 1921, du 10 au 16 juillet, pour venir en aide à notre œuvre de publications dans le monde entier, a produit dans l'Union latine les résultats suivants :

Union latine	1.020.35
Société de Traités, Gland	197.85
Conférence du Léman	2.117.20
Conférence française	771.05
Conférence d'Alsace	1.250.40
Conférence belge	820.85
Mission italienne	274.70
Mission espagnole	282.10
Mission portugaise	1.140.50
Mission algérienne	124.35

Total : 7.999.35

En transformant ce total en argent suisse, cela nous donne 4.984 francs 19. Avec cette somme, nous pourrions déjà acheter une ou deux machines, peut-être, pour la nouvelle imprimerie qui va bientôt s'établir en France. Mais les besoins sont grands, et le comité de l'Union latine a pensé organiser une grande semaine pour l'année 1922, et a fixé la somme de 12.000 francs suisses comme objectif à atteindre. A bientôt d'autres nouvelles à ce sujet.

ROBERT GERBER.

UNION LATINE

A. V. OLSON, président

Rapport annuel de 1921

Nous sommes heureux de présenter le résumé du rapport annuel de l'Union latine pour 1921 par conférences et champs missionnaires. Certains lecteurs aimeraient peut-être voir ce rapport par églises, mais nous ne possédons pas les renseignements complets à cet effet.

La Mission de l'île Maurice n'est pas mentionnée, car les rapports ne sont pas encore tous rentrés. Nous n'oublions cependant pas ce champ lointain dans un prochain numéro de la *Revue Adventiste*.

293 personnes ont été baptisées, et 50 ont été reçues par vote pendant l'année écoulée. Cela fait une moyenne de une personne pour chaque jour de l'année. C'est un progrès sensible sur l'année 1920. Nous pouvons en remercier Dieu. Mais devons-nous être satisfaits ? J'ai devant moi *Le Messager* de juillet 1920, dans lequel se trouve le rapport de la session de l'Union latine tenue à Genève, du 15 au 20 juin 1920. Dans une résolution votée à cette assemblée, il est dit : « Que chaque membre, dans cette Union, ait pour but de gagner au moins une âme au Seigneur, chaque année, par un travail missionnaire systématique. »

Des délégués de tous les champs de l'Union étaient présents. La résolution a été adoptée à l'unanimité. Mais n'a-t-elle pas été oubliée par un bon nombre de membres ? Dieu donne des âmes à tous ceux qui en

cherchent avec amour et dans un esprit de consécration et de prière. Si nous avions tous accompli notre devoir, 2000 personnes auraient été ajoutées à l'église dans cette Union en 1921.

Dieu nous appelle à travailler au salut des âmes. Mettons-nous à l'œuvre, et l'année 1922 donnera une riche moisson pour les greniers célestes.

« Une âme sauvée dans le royaume de Dieu a plus de valeur que toutes les richesses terrestres. Nous sommes responsables devant Dieu des âmes avec lesquelles nous entrons en rapport, et plus intimes sont ces rapports, plus grande est notre responsabilité. Nous sommes tous frères ; par conséquent, le salut de nos semblables devrait être notre grand souci. Il n'y a pas un instant à perdre. Il est grand temps, pour celui qui a manifesté de la négligence à cet égard, de racheter le temps par son ardeur, autrement le sang des âmes lui sera redemandé. Notre qualité d'enfants de Dieu nous impose le devoir impérieux de prendre part à la grande œuvre de Christ en vue du salut de nos semblables. » (*Témoignages pour l'Eglise*, pages 307, 308.)

Il y a une augmentation de 36.778 frs 86 sur l'année précédente, dans les dîmes. Cette augmentation se remarque dans les champs suivants :

Conférence d'Alsace-Lorraine	8.383.01
Conférence belge	7.697.55
Champ missionnaire italien	11.981.10
Champ missionnaire espagnol	1.834.78
Champ missionnaire portugais	20.843.50
Champ missionnaire algérien	181.45
Union latine	720.14
Augmentation totale	51.641.53

En diminution :

Conférence du Léman	10.817.52
Conférence française	4.045.15
Augmentation nette	36.778.86

La mission italienne a presque doublé en 1921 les recettes des dîmes de 1920 et de la Mission portugaise a une augmentation de 12 % sur l'année précédente.

Que dirons-nous des offrandes ? Le tableau est des plus encourageants. L'augmentation sur l'année 1920 est de 102,474 frs 42. La répartition des 246,639 frs 95 d'offrandes est la suivante :

Dons de l'Ecole du Sabbat	50.474.54
Dons du 13 ^{me} Sabbat	19.725.03
Offrandes hebdomadaires	10.582.82
Collecte d'Automne	113.572.75
Dons de fin d'année	40.088.22
Offrandes pour missions	12.196.59
Grand total	246.639.95

L'augmentation sur l'année précédente pour les différents champs est comme suit :

Conférence du Léman	20.140.79
» française	22.002.33
» d'Alsace-Lorraine	7.381.10
» belge	11.582.77
Mission italienne	4.166.33
» espagnole	1.619.35
» portugaise	31.294.35
» algérienne	4.282.25
Union latine	5.15

Total

102.474.42

Rapport de l'Union latine, 4^{me} trimestre 1921

Conférences	Membres	Admissions		Dimes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par membre
		par Bap.	par Vote			
Union	—	—	—	720.14	5.15	—
Conférence du Léman	896	66	6	124,478.06	74,542.81	1.65
» française	546	52	22	99,416.15	59,125.01	2.68
» d'Alsace-Lorraine	239	51	1	57,994.39	24,336.50	2.36
» belge	316	39	4	84,792.09	27,717.31	2.03
Champ mis. italien	155	30	7	24,834.05	6,506.60	1.02
» » espagnol	156	9	1	17,234.63	5,589.87	0.69
» » portugais	126	38	6	38,067.05	38,995.75	7.89
» » algérien	61	8	3	13,492.30	9,820.95	3.10
» » Ile Maurice (3 ^e trim.)	—	—	—	—	—	0.—
TOTAUX	2,495	293	50	461,028.86	246,639.95	2.17
4 ^{me} trim. 1920	2,413	241	26	424,250.00	144,165.53	1.18

L'augmentation dans la Conférence du Léman n'est vraiment pas si considérable, car environ 8.000 frs appartiennent en réalité à la collecte d'automne de l'année 1920, de sorte que le gain n'est que d'environ 4.000 frs. Des progrès remarquables ont été faits par la Mission portugaise qui a quintuplé ses offrandes de 1920 pendant 1921 ; la Mission italienne les a triplées et la Mission algérienne doublées.

Considérons maintenant la moyenne des dons par membre et par semaine, en prenant comme base le nombre des membres inscrits sur nos registres à la fin de 1919 ; c'est la base établie par la Conférence générale. Cette manière de procéder explique peut-être certaines moyennes que nous ne pensions pas voir aussi élevées. L'ordre est le suivant :

Mission portugaise	7.89
» algérienne	3.10
Conférence française	2.68
» d'Alsace-Lorraine	2.36
» belge	2.03
» du Léman	1.65
Mission italienne	1.02
» espagnole	-0.69

Voici maintenant les totaux des offrandes de chaque champ, ainsi que les moyennes par membre et par semaine en argent suisse :

Conférence du Léman	74.542.81	1.65
» française	23.070.40	1.05
» d'Alsace-Lorraine	9.736.94	-0.95
» belge	10.472.31	-0.77
Mission italienne	1.565.30	-0.24
» espagnole	4.289.43	-0.53
» portugaise	4.484.18	-0.91
» algérienne	3.789.32	1.19
Union	5.15	
Total argent suisse	131.955.84	1.16

Dans ce tableau, la conférence du Léman se trouve en tête suivie de la Mission algérienne, de la Conférence française, de la Conférence d'Alsace, de la Mission portugaise, de la Conférence belge, la Mission espagnole et la Mission italienne.

Lors de l'assemblée de Genève en 1920, il avait été décidé et voté : que nous efforcerions d'atteindre la somme de 80.000 frs dans nos dons de l'Ecole du Sabbat, du 1^{er} juillet 1920 au 31 décembre 1921. Nous avons vu que ce chiffre a presque été atteint au cours de l'année 1921 seulement, sans compter le deuxième semestre de 1920, les offrandes de l'Ecole du Sabbat avec les dons du 13^{me} Sabbat s'étant montés en 1921, sans compter l'île Maurice, à 70.199 frs 57. Ils se montent à 31.835 frs 22 pour le 2^{me} semestre de 1920. L'objectif de 80.000 frs a donc été dépassé de plus de 20.000 frs.

Si, comme nous l'espérons, tous les champs de l'Union atteignent l'objectif fixé pour 1922, en ce qui concerne les offrandes, environ 300.000 frs seront versés dans la caisse du Seigneur. Le comité a décidé d'encourager les écoles du Sabbat à fournir le 40 % de l'objectif. Cela ferait donc 120.000 frs. Unissons tous nos efforts joyeux et libéraux en vue d'atteindre le but proposé et nous contribuerons ainsi à la diffusion rapide et efficace du message du troisième ange, pour le salut de bien des âmes.

« Aux jours d'Israël, la dîme et les offrandes libres étaient nécessaires pour maintenir l'ensemble du service divin. Le peuple de Dieu devrait-il donner moins à notre époque ? Jésus-Christ a posé ce principe, que nos offrandes faites à Dieu devraient être en proportion des lumières et des privilèges dont nous jouissons : « Il sera beaucoup redemandé à quiconque il aura été beaucoup donné. » En les envoyant prêcher l'Evangile, il disait à ses disciples : « Vous l'avez reçu gratuitement, donnez-le gratuitement. » A mesure que nous voyons nos privilèges et les bénédictions d'en haut augmenter — mais surtout à mesure que nous contemplons le sacrifice incomparable du glorieux Fils de Dieu, — notre gratitude ne devrait-elle pas s'exprimer en dons plus abondants pour faire porter à d'autres le message du salut ? Plus étendue qu'autrefois, l'œuvre de l'Evangile exige aujourd'hui des ressources plus considérables qu'anciennement : c'est ce qui rend la loi de la dîme et des offrandes beaucoup plus impérieuse encore que du temps de l'économie hé-

braïque. Si, au lieu de recourir à des moyens équivoques et peu chrétiens pour former son budget, le peuple de Dieu soutenait la cause de l'Évangile par des dons volontaires, Dieu en serait honoré, et le nombre d'âmes aménées au Sauveur serait beaucoup plus grand. » (*Patriarches et Prophètes*, page 543.)

ROBERT GERBER.

Librairie adventiste à Lausanne

Depuis huit mois que cette librairie existe, nous avons, avec plaisir, constaté son utilité.

La séparation d'avec l'Imprimerie de Gland, faite en septembre dernier, a déjà produit des fruits. Cette librairie, dont frère Duval est directeur, a pu se développer librement, et acquérir dans peu de temps des expériences utiles et bénies.

Les sociétés d'action missionnaire sont plus rapidement servies qu'autrefois, par le fait que nous avons maintenant un personnel spécialement chargé d'expédier leurs commandes.

La création de la société de traités en France nous a aussi permis de constater que la vente des livres et brochures est en voie de progrès. La librairie de Lausanne a fait pendant les quatre premiers mois (de septembre à décembre) un bénéfice d'environ 1000 francs. Cet encourageant début ne peut que nous faire désirer l'établissement de librairies dans chaque conférence de notre Union. Mais ces librairies ne peuvent vivre que si elles possèdent un CAPITAL.

Jusqu'à ce jour, notre librairie adventiste de Lausanne a dû recourir à un emprunt auprès de la Conférence du Léman pour constituer son stock et faire son installation, mais cela ne doit pas être, car les fonds de la conférence ne sont pas établis dans le but de faire des prêts quelconques; la conférence a besoin de son argent pour activer toujours davantage la proclamation du dernier Message.

Tant que notre librairie sera débitrice de la conférence du Léman, nous retarderons, dans une certaine mesure, l'avancement du règne de Dieu, car en immobilisant des fonds, nous retardons le placement de nouveaux ouvriers dans le champ, et empêchons ainsi l'avancement de l'œuvre de Jésus.

Nous ne voulons pas être la cause de ce retard alors que nous pouvons faire autrement.

Nous espérons que nos frères et sœurs, qui reçoivent quelques avantages du fait de l'indépendance de notre librairie, voudront, avec joie, contribuer à la constitution du capital qui permettra de développer toujours davantage cette branche, pour le bien des colporteurs et des sociétés d'action missionnaire, et ainsi assurer le salut de beaucoup d'âmes, par la diffusion de nos imprimés.

Le comité a donc pensé donner à tous nos membres l'occasion d'être des souscripteurs privilégiés, en invitant les églises, les groupes et les isolés à faire, le Sabbat 13 MAI, une collecte spéciale pour la création du capital de la librairie adventiste à Lausanne.

Souvenez-vous de cette date et préparez dès maintenant votre don pour le 2^{me} SABBAT DE MAI.

Pour le comité : U. AUGSBOURGER,
M. DUVAL.

Fonds des malades — Conférence du Léman

Lors de la fondation de ce fonds en avril 1918, il y eut un élan magnifique dans toutes nos églises. Tous rivalisèrent de zèle afin que nos malades pussent retrouver rapidement la santé, dans notre sanatorium, par des soins appropriés.

A la fin de 1918, il y avait déjà 6.300 francs de souscrits, et 2 malades seulement avaient eu besoin de recourir à notre fonds.

1919 vit 5.600 francs rentrer dans la caisse du fonds des malades, mais nous eûmes, cette année-là, pour 5.000 francs de frais. A partir de 1920, il semble que l'intérêt de nos membres diminue pour l'alimentation de ce fonds, car seulement 3.500 francs furent reçus, alors que nos dépenses (4.200 francs) furent plus fortes que nos recettes.

Encore une année, et nous voyons les recettes diminuer sensiblement : 1921 réunit 3.200 francs et les dépenses s'élèvent à plus de 4.700 francs.

Nous ne pouvons continuer ainsi, car le jour est proche où la réserve du début sera épuisée.

Il serait regrettable que cette belle œuvre, lancée en 1918, ne meure faute d'intérêt. 55 membres de nos églises furent soignés au sanatorium de 1918 à 1921, et cela pendant plusieurs semaines chacun. Ils y reçurent certainement une amélioration de leur état, et furent souvent des témoins de Jésus auprès des autres malades en traitement au sanatorium. Quel bien résultera-t-il de tout cela ? Dieu seul le sait.

Nous ne pouvons laisser tomber ce fonds ; que chaque membre se souvienne qu'un jour il pourrait avoir besoin de recevoir des soins au sanatorium du Léman et ne pas être à même ce moment là, d'en couvrir la dépense ; mais si le fonds est bien alimenté, beaucoup pourront y recourir pour recouvrer une santé ébranlée.

Une récente décision du comité dit que les membres seuls ayant contribué à l'alimentation du fonds des malades, pourront être mis au bénéfice de celui-ci.

N'oublions donc pas de verser régulièrement notre souscription, afin qu'il y ait toujours la possibilité de venir en aide à ceux qui souffrent.

Voici le tableau de nos recettes et dépenses depuis la fondation de ce fonds :

Années	Recettes	Dépenses
1918	6.305.85	361.90
1919	5.671.48	4.955.25
1920	3.500.13	4.215.25
1921	3.194.45	4.681.45
	18.671.91	14.213.85

En caisse au 31 décembre 1921 : 4.458 francs 06
« Faisons une alliance avec Dieu par le sacrifice. »
M. DUVAL

NÉCROLOGIE

L'église de Paris a le regret de faire part de la mort de sœur

Georgette Dejean

survenue le 25 mars, à l'âge de 60 ans.

La vie de notre sœur fut toute de souffrances et d'abnégation. Encore catholique, elle aimait à lire la Bible. Le livre de l'Apocalypse attirait particulièrement son attention. Une invitation glissée à sa porte l'amena aux conférences, qu'elle suivit attentivement; la vérité pénétra dans son cœur, et elle fut baptisée en juin 1917.

Sœur Dejean rendit fidèlement témoignage de sa foi; lorsque la maladie la coucha sur un lit d'hôpital, ce fut à ses voisines de souffrances et aux infirmières qui la soignaient qu'elle fit part des précieuses vérités qui avaient fait sa joie au soir de sa vie.

Quelques amis et de nombreux frères et sœurs accompagnèrent la dépouille mortelle au cimetière de St Ouen, où elle repose en attendant la résurrection des justes.

Frère Joseph Monnier fit une courte méditation du 23^{me} psaume, et rappela la promesse contenue dans Jean 11: 25: « Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi vivra... »

La Secrétaire: F. GUYENNOT.

* * *

Le mercredi 8 mars, à 6 1/2 heures du soir, s'endormait paisiblement dans le Seigneur, à Neuville Ferrière, chez sa tante, notre sœur

Suzanne Legendre

membre de l'église du Havre. Elève pendant quelques mois au Séminaire adventiste du Salève, notre jeune sœur avait dû abandonner des études poursuivies avec zèle et persévérance, à cause d'une maladie dont le développement impitoyable, devait finalement et rapidement la conduire au tombeau.

Sténo dactylographe de talent, elle venait, l'an dernier, travailler le dimanche chez moi. Je lui dictais la traduction des « Actes des apôtres » qui paraît en ce moment dans la *Revue adventiste*. Avec quelle joie elle faisait ainsi un travail qui devait contribuer à faire connaître le nom du Seigneur! Souvent, une fois la tâche accomplie, elle me parlait de ses projets, de sa joie d'avoir connu le Message, et de son immense désir d'être un jour une ouvrière active et fidèle dans la vigne du Seigneur. Ce beau rêve s'est évanoui.

Mais elle avait compris le salut, elle l'avait accepté et marchait avec droiture dans l'étroit chemin qui se déroulait devant elle. Elle aimait passionnément les membres de notre petite église, qui d'ailleurs le lui rendaient bien. Cette belle âme, qui n'avait pas d'ennemis, avait conquis tous nos cœurs par le charme de sa simplicité et la pureté de sa conduite.

Quelques heures avant sa mort, notre sœur Péclard se trouvait auprès d'elle. Leur dernier entretien fut un culte véritable au cours duquel la lecture des promesses de la vie éternelle eut la plus grande part. Il semblait vraiment que sœur Péclard eût reçu la mission bénie et providentielle d'aller porter là-bas une dernière parole de réconfort et d'adieu. Trois quarts d'heure après son départ, elle rendait le dernier soupir.

Le Sabbat matin, ma femme, accompagnée de sœur Péclard et sœur Hedwige Schneider, se rendait sur la tombe déjà fermée, pour y verser quelques larmes et y laisser un dernier souvenir — une gerbe de fleurs, témoignage de notre tristesse et de notre amitié.

Et pendant ce temps, j'essayais de rappeler à nos membres assemblés la piété et la foi de celle qui venait de nous quitter. Tâche pénible, dont je n'ai pu m'acquiescer complètement à cause de l'émotion qui étreignait mon cœur, en entendant les sanglots de ceux qui l'avaient aimée...

D^r JEAN NUSSBAUM
ancien de l'église du Havre

* * *

Le groupe de Saxon a le regret de faire part du décès de notre

sœur Comby

survenu le trois mars, à l'infirmerie de Martigny, après des souffrances vaillamment supportées. Notre sœur accepta le message en 1912, ensuite du travail des frères Provin et Jos. Monnier.

Entourée de personnes d'idées différentes, elle témoigna joyeusement de sa foi. Un instant refroidie par suite de diverses épreuves, elle rechercha vivement son Sauveur.

Frère Weidner, au bord de la tombe, devant un public assez nombreux, affirma les promesses divines en se basant sur le Ps. 90 et sur 1 Thess. 4. Dans son appel, notre frère sut toucher les cœurs en insistant sur la nécessité de chercher la vie éternelle pendant qu'il en est temps. Ses paroles firent une profonde impression sur les personnes présentes.

A. VEUTHEY.

On cherche une personne adventiste pouvant élever une petite fille de quinze mois. — S'ad. Ch. Mettey, 41 Boul. Montparnasse, Paris.

Frère Ch. Mettey, de Paris, donnerait des leçons de mathématiques, d'allemand ou de français, ou accepterait une place de professeur, de précepteur ou de surveillant. 41 Boulevard Montparnasse, Paris.

FAITS DIVERS

Le Réveil du nord de l'Ecosse

Un réveil religieux, qui reproduit, avec les excentricités en moins, le mouvement analogue survenu, il y a dix-huit ans, dans le Pays de Galles, a éclaté dans les derniers mois de 1920 au Nord-Ouest de l'Ecosse, dans les villes et villages qui bordent les côtes de la mer d'Aberdeen à Inverness, et d'Inverness au cap Duncansby.

Le mouvement se propage surtout parmi les pêcheurs du golfe de Moray, et c'est la jeunesse qui y joue un rôle prépondérant. Les pêcheurs de la mer du Nord ont eu une mauvaise saison et traversent une phase d'appauvrissement. Cette épreuve les a rendus plus sérieux. Aujourd'hui, les lieux de culte ne sont plus désertés, et le message évangélique trouve des salles attentives. La jeunesse abandonne les débits de boissons et les lieux de plaisir; quelques convertis vont même jusqu'à brûler leurs jeux de cartes et leurs souliers de bal.

A Brookfield

L'imprimerie polyglotte du Pacific Press à Brookfield, près de Chicago, vient de publier son rapport pour 1921. Ce rapport accuse comme valeur totale de marchandises écoulées pour l'année, la somme de 593.764 dollars 39. En 1920, elle était de 1.174.052 dollars 39, soit une diminution de 580.288 dollars, autrement dit de 49,4 %.

Superstition

A propos de la lettre superstitieuse signalée dans un récent numéro de la *Revue*, sœur Marie Gaby de Bruxelles, nous écrit que ce genre d'épîtres émane d'un parti de Spirités qui se disent Darbystes, de provenance allemande ou américaine. Ils étaient de passage à Bruxelles en 1917. Ces gens prédisaient la fin du monde pour la fin de 1918.

N'y a-t-il pas une preuve de la fin dans le fait que Satan suscite toute espèce de fantômes pour la discréditer ?

REVUE ADVENTISTE

 Nous recevons de nouveaux détails du malheur qui a frappé un de nos ouvriers en la personne de frère D. Lecoultre. Par une coïncidence regrettable, la pièce où étaient réunis en vue d'un prochain déménagement tous les objets non assurés fut la seule où on ne put pénétrer, grâce à la rapidité du feu. Entre autres objets s'y trouvaient les vêtements de ses enfants, un appareil à projections lumineuses de 250 fr., des cartes prophétiques pour 120 fr., etc. Sa bibliothèque et celle de son fils ont été en bonne partie volées le soir du sinistre. Tous les vêtements de sœur Lecoultre, y compris ses chaussures, sont restés dans les flammes. — Des collectes dans les églises en faveur de cette famille affligée constitueront un bel acte de solidarité chrétienne.

* * *

Frère F. Scheller nous écrit qu'il a commencé vers la fin de décembre le placement des *Signes des Temps* aux Verrières, à St-Sulpice, Môtiers et Fleurier. Il espère continuer aussi longtemps que sa santé et ses forces le lui permettront. Il a vendu plus de 700 numéros des missions à un franc, plus de 300 brochures, et distribué gratuitement environ 150 *Signes* et 50 traités. Il a souvent des entretiens intéressants sur la vérité présente.

Notre frère ajoute :

« Je regrette seulement de ne pas être plus jeune pour me consacrer entièrement au service du Maître. Toutefois, je pense que, avec ma barbe blanche et la bonne odeur du Christ, accompagné de l'ange de lumière, je peux encore faire un travail béni, et par ce moyen être un instrument entre les mains de Dieu pour le salut des âmes. »

* * *

 Ce numéro sera suivi de près des livraisons du 1er mai et du 15 mai.

LES „ISTES“

Morceau lu au Congrès des Eglises baptistes à Paris, le 16 mai 1912.

Heureux qui devient un linguiste
 Pour traduire les livres saints,
 Heureux déjà l'humble copiste
 Qui les transcrivit de ses mains !
 Je suis ému par le psalmiste,
 Le pâtre inspiré de l'Esprit ;
 Je mets très haut l'évangéliste,
 Le messager de Jésus-Christ.
 Je marche avec le calviniste,
 Jaloux de l'honneur du Dieu fort,
 Et suis ami du méthodiste,
 Qui veut pour Dieu tout mon effort.
 Baptistes, mes frères, votre « iste »
 Est le seul — c'est un fait certain,
 Chacun connaît Jean le Baptiste —
 Que l'on trouve au livre divin.
 Faute d'« iste » faut-il qu'on résiste
 Au plaisir de vous voir nommés,
 Vous nos aînés, dans cette liste,
 Luthériens et Réformés ?
 Tairai-je, rimeur trop puriste,
 L'Eglise libre au grand passé,
 L'Eglise du non-conformiste
 Qui s'appela de Pressensé ?
 A Port-Royal, le janséniste
 Fut protestant à sa façon,
 Et je crois que du quietiste
 On peut encore prendre leçon.
 Par sa doctrine le darbyste
 N'est pas un très proche parent ;
 Pour ses œuvres, j'aime l'hinschiste,
 Philanthrope persévérant.
 Notre confrère salutiste,
 Que j'admire sans m'emballer,
 A cru trouver la bonne piste
 Pour tuer le laisser-aller.
*Je n'ignore pas l'adventiste,*¹
 Et dirai, sans nul embarras :
*Si je ne suis pas sabbatiste,*¹
 Des convaincus je fais grand cas.
 Je suis un fervent d'unité,
 Mais des accords du symphoniste
 Nul ne conteste la beauté.
 Pourtant, serions-nous utopistes
 Si nous prophétisons qu'un jour
 Se seront fondus tous nos « istes »
 Dans la lumière et dans l'amour ?

(Poésies)

D. LORTSCH, pasteur.

¹ C'est nous qui soulignons.

REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION : GLAND (Vaud, Suisse)

ABONNEMENT PAR AN :

Suisse, Fr. 5.— France et autres pays, Fr. 8.—

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : JULES ROBERT

Imp. : Soc. de Traités Gland, (Suisse)